

# LES INITIATIVES JEUNESSE À L'ÉPREUVE DU TEMPS : UNE EXPÉRIENCE ITALIENNE

Michel Alimasi

Langue d'origine du texte : français

Ma première fois, c'était à la bibliothèque.

Par une froide soirée de décembre à Forlì, petite ville du nord de l'Italie où j'étais installé depuis peu pour démarrer une licence en relations internationales. On était réunis, avec quelques camarades d'amphi, dans une salle commune poussiéreuse de la bibliothèque municipale où l'on parlait de politique, de nos rêves, des façons de changer le monde, quand une idée a commencé à germer dans nos esprits. D'abord, c'était comme un murmure, puis de plus en plus fort, avec toujours plus d'assurance. Faisons-le ! Maintenant ! Comme un cri de ralliement, lancé à l'unisson.

Ce soir-là, nous avons imaginé et conçu notre première initiative locale.

Le pays était alors secoué par une énième crise politique : le Premier Ministre venait de démissionner, plusieurs secteurs de l'économie italienne étaient au bord de la rupture et le chômage des jeunes actifs augmentait en flèche. Nous nous sommes demandés comment réagir à la situation en portant un changement positif dans la communauté locale. Notre premier projet a été un labo politique Éloquence et Prise de parole en public, pour nous apporter, ainsi qu'à d'autres jeunes, les bons outils pour communiquer efficacement et analyser avec esprit critique les débats politiques nationaux. Ce projet a duré neuf mois, avant de se dissoudre peu à peu.

Ce fut la première de nombreuses expériences. Au fil des années, j'ai pris part à, fondé, ou soutenu, la création de douzaines d'initiatives menées par des jeunes. Certaines fructueuses, d'autres moins, et d'autres encore qui ont simplement disparu.

Il est souvent difficile pour des étudiants, activistes ou jeunes actifs de maintenir intactes leurs aspirations sur le long terme. Le système, les difficultés diverses, les opportunités limitées : bien des facteurs peuvent conduire à la désillusion. De toutes les initiatives que j'ai eu à connaître, seule une poignée ont résisté à l'épreuve du temps, soit parce qu'elles se sont institutionnalisées, soit

parce qu'elles ont été acceptées, soutenues et intégrées dans, et par, le « système ».

Quelques exemples phares existent pourtant pour apporter une inspiration nouvelle aux jeunes activistes du Bassin méditerranéen. J'ai par exemple eu la chance d'interviewer Paolo Senatore de Moby Dick, une organisation qui travaille avec des jeunes du sud de l'Italie et a réussi à s'établir comme l'un des piliers de la communauté.

**— Bonjour Paolo ! Moby Dick a démarré comme un projet jeunesse, et c'est maintenant une organisation à but non lucratif reconnue avec plus de quinze ans d'expérience ; peux-tu nous raconter comment ça s'est fait ?**

**P :** Moby Dick, qui a été fondée à Salerne en 2005, se donne pour mission de stimuler la participation des jeunes dans la vie démocratique. Après les premières années, on a compris qu'on pouvait penser la participation différemment, non plus sur des questions seulement politiques mais sur l'analyse territoriale, le renforcement de thèmes européens et l'activisme de la jeunesse. Lun de nos plus gros problèmes était que notre région, la Campanie, ne brillait pas vraiment en matière de politiques de développement à moyen-long terme et que nos institutions avaient besoin d'une aide technique et programmatique pour susciter l'engagement actif des jeunes.

C'est dans ce contexte que Moby Dick a commencé à organiser des échanges entre jeunes, des cours de programmation européenne et des événements dans le champ des politiques sociales. Par exemple, nous organisons tous les ans des Rencontres nationales de la jeunesse, nous échangeons avec des institutions, des politiques, des administrateurs et des représentants des organisations de jeunesse. Travailler avec ces dernières nous permet de dialoguer avec la future classe dirigeante et de faire émerger des idées qui sortent des sentiers battus ; encore faut-il canaliser le processus selon une stratégie bien spécifique de réflexion prospective.

# YOUTH INITIATIVES AND THE TEST OF TIME. AN ITALIAN EXPERIENCE

Michel Alimasi

Langue d'origine du texte : français

My first time was in a public library.

It was a cold December night in Forlì, a small Northern Italy town where I had recently moved to start my bachelor's degree in International Relations. I was with a few fellow students in a dusty common room of the local library, discussing politics, dreams and how to change the world, when an idea slowly grew into our minds. Initially as a whisper, then more and more confidently and louder. Let's do it! Now! Like a battle cry shouted with one voice.

That night we ideated and designed our first local initiative.

Our country was experiencing yet another turbulent political crisis, with the Prime Minister resigning, multiple sectors of the Italian economy on the brink of collapse and a skyrocketing youth unemployment rate. We reflected on how to react to this dramatic situation, generating a positive change in our local community. The first project was an Eloquence and Public Speaking political lab to equip ourselves and other youths with the right tools to communicate effectively and critically analyse the national political debate. The project lasted nine months and then slowly dissolved.

It was the first of many experiences. Over the years, I have been part of, founded, and supported the creation of dozens of youth-led initiatives. Some more successful, some less, and many that simply disappeared.

Frequently, it is hard for students, activists and young professionals to keep up their long-term aspirations. The system, the challenges, the limited opportunities: many factors can lead to disillusion. Among the initiatives I have encountered, only a handful have been able to stand the test of time and become institutionalised or accepted, supported and integrated into and by the «system».

Some great examples can nevertheless be found and offer renewed inspiration for youth activists in the Mediterranean Basin. For instance, I had the opportunity to interview Paolo Senatore from Moby Dick, an organisation working with young people in southern Italy that was able to establish itself as a pillar of its community.

**— Hi Paolo! Moby Dick started as a youth project and it is now a registered Third Sector Organisation with more than fifteen years of experience so, what's the story behind it?**

**P :** Moby Dick was founded in Salerno in 2005, with the mission to promote the participation of young people in democratic life. After the first few years, we realised that a different concept of participation could be developed, not based on political issues but rather on territorial analysis, the development of European themes and youth activism. One of the main problems was that Campania, our region, didn't stand out for its medium-long-term development policies and local institutions needed technical and programmatic assistance to engage young people actively.

In this context, Moby Dick began organising youth exchanges, European planning courses and events in the field of social policies. For example, we have been organising a National Youth Meeting every year, engaging with institutions, politicians, administrators, and representatives of youth organisations. Working with youth organisations allows you to dialogue with the future ruling class and generate ideas outside the box, as long as you govern the process with a very specific future-oriented strategy.

Consultant en stratégie et jeune activiste italien, Michel Alimasi vit actuellement à Londres. Depuis 2011, il a participé à la conception et à la direction de plusieurs projets jeunesse s'attachant particulièrement au renforcement des liens entre l'Europe et l'Afrique.

— **Beaucoup d'organisations de jeunes ne résistent pas à l'épreuve du temps. Vous êtes une exception : pourquoi ?**

**P :** La mortalité des initiatives de jeunes est une constante de ces 15 dernières années. Au fil de nos projets, nous avons encouragé des idées nouvelles, poussé à l'institutionnalisation de certaines initiatives. Mais nous avons constaté que, malgré les meilleures intentions, l'erreur récurrente était de mettre l'accent sur des thèmes plutôt que sur l'organisation elle-même.

Dans notre cas, le facteur humain a joué un rôle central. La gouvernance de Moby Dick partage une vision de l'avenir et des parcours similaires au sein de projets européens. Ce n'est pas une coïncidence si notre équipe est stable depuis dix ans, ce qui crée une continuité opérationnelle et organisationnelle.

Le deuxième facteur est la force de nos réseaux. L'une des erreurs les plus fréquentes est de penser que l'on peut résoudre un problème tout seul, quand, au contraire, c'est le réseau qui représente la valeur ajoutée. Faire appel à des partenaires variés n'est pas un plus, c'est un « must ». Mon conseil serait d'être prêt à échanger avec toutes les institutions et tous les acteurs locaux, que ce soient les autorités locales ou toute autre organisation, et de faire front commun sur les problèmes à résoudre.

— **Que peut-on retirer de l'expérience de Moby Dick ?**

**P :** Tenir sur la durée est une tâche complexe, et pas toujours réalisable. Cependant, nous pouvons en nous inspirant des expériences de Paolo Senatore et de Moby Dick retenir quelques stratégies à même d'augmenter nos chances :

Investir dans le noyau dur de l'équipe. Pour établir une continuité (et j'ajouterais, une crédibilité externe), il faut s'attacher à conserver et développer ses chefs de projet. Les réseaux sont essentiels. On néglige parfois tous les avantages qu'il y a à avoir des partenaires implantés localement ; pourtant, c'est grâce aux liens tissés avec d'autres que l'on peut renforcer son engagement interne, accéder à de nouvelles opportunités et être soutenu en cas de besoin.

Penser sur le long terme. Comme le note Paolo, il n'est peut-être pas optimal de se focaliser sur des « thèmes ». La satisfaction de besoins immédiats peut être attractive à court terme, mais moins sur le temps long. En réfléchissant sur des intervalles de 5 ou 10 ans, on se positionne comme une organisation capable de répondre à des problèmes structurels plutôt que de réagir à des tendances plus ponctuelles. ♦

Il est souvent difficile pour des étudiants, activistes ou jeunes actifs de maintenir intactes leurs aspirations sur le long terme.

Le système, les difficultés diverses, les opportunités limitées : bien des facteurs peuvent conduire à la désillusion. De toutes les initiatives que j'ai eu à connaître, seule une poignée ont résisté à l'épreuve du temps, soit parce qu'elles se sont institutionnalisées, soit parce qu'elles ont été acceptées, soutenues et intégrées dans, et par, le « système ».

Frequently, it is hard for students, activists and young professionals to keep up their long-term aspirations. The system, the challenges, the limited opportunities: many factors can lead to disillusion. Among the initiatives I have encountered, only a handful have been able to stand the test of time and become institutionalised or accepted, supported and integrated into and by the "system".

— **What can we learn from Moby Dick's experience?**

— **Many youth organisations do not stand the test of time. But you are an exception, why?**

**P :** The mortality of youth initiatives has been consistent over the last 15 years. During our projects, we have always encouraged new ideas and the institutionalisation of initiatives. Still, with all the good intentions, we noticed that the main mistake was emphasising specific themes rather than the organisation itself.

In our case, the human factor played a central role. The governance of Moby Dick shared a vision about the future and similar backgrounds with European projects. It is no coincidence that the management has remained almost stable over the last ten years, creating operational and organisational continuity.

A second factor was the strength of the networks. One of the common mistakes is thinking of being able to solve problems alone when, instead, the network represents the added value. Involving different partners is not a «plus» but a «must». My suggestion is to be willing to speak with all institutional and local actors, be they local authorities or other organisations, and to make a common front on the problems to be solved.

**P :** Standing the test of time is complex and not always achievable. Still, we may learn some strategies to improve our chances by drawing inspiration from the experiences of Paolo Senatore and Moby Dick.

Invest in your core team. To establish continuity (and, I will add, external credibility), you must strive to keep and develop your project's leaders.

Networks are essential. The advantages of place-based partnerships are sometimes overlooked, but by connecting with others, you can strengthen your internal commitment, access different opportunities, and be supported in times of need.

Think long-term. As Paolo noted, only focusing on «themes» might be unwise. Immediate demands might be attractive in the short term but not in the long run. By thinking in 5- or 10-year intervals, you could position yourself as an organisation capable of addressing structural issues rather than just temporary-term trends. ♦